

LOHRUM (Burghard), WERLÉ (Maxime), RAIMBAULT (Jérôme), FRITSCH (Florent), HAEGEL (Olivier), *La maison en pan-de-bois*

Lyon, Lieux Dits, « Clefs du patrimoine d'Alsace, n°1 », 2015, 112 p.

**Marc Grodwohl**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2689>

DOI : [10.4000/alsace.2689](https://doi.org/10.4000/alsace.2689)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 488-490

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Marc Grodwohl, « LOHRUM (Burghard), WERLÉ (Maxime), RAIMBAULT (Jérôme), FRITSCH (Florent), HAEGEL (Olivier), *La maison en pan-de-bois* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2689>

---

sont toujours adossées à une réelle étude du monument, elles s'avèrent souvent approximatives dans la distinction entre les parties originelles et les apports. Ainsi, éclairant ce chantier par de nombreuses observations fort documentées sur les sources d'inspiration de l'architecte, René Kill met en évidence certaines incongruités (ainsi le fréquent marquage apocryphe du millésime 1479, devant rappeler le lancement du chantier de la fin du XV<sup>e</sup> siècle par les Thierstein, y compris sur des édifices parfois postérieurs à cette date). Enfin, dans un chapitre 8 qui aurait pu être traité avec le chapitre précédent, il fait un sort au captage réalisé en 1900-1901 pour alimenter le réservoir établi au dernier étage du donjon, avant tout motivé par les abondants besoins en eau du chantier de restauration. Ce système devenu caduque avec la mise en route d'une adduction d'eau depuis le réseau de la plaine (1995-1997) a été mis en retraite en 2013 : comme de nombreux autres aménagements techniques du château, ayant perdu toute conformité aux normes actuelles, il est devenu l'une des multiples richesses patrimoniales du lieu. Le panorama des systèmes d'approvisionnement du Haut-Koenigsbourg proposé par René Kill s'achève ainsi, sans bilan ou conclusion, sur une rapide orientation bibliographique.

Il s'agit donc d'une étude bien stimulante et sa lecture nous laisse le sentiment d'avoir accédé à une synthèse précieuse : son caractère à la fois concis, avec des documents graphiques souvent bien choisis, et diachronique, car menant le lecteur du Moyen Âge à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, est très plaisant. Le propos est mis en valeur par une illustration abondante et au service du texte (près d'une centaine de figures). Ce second opus augure donc d'une belle collection et on espère que d'autres sujets sur le Haut-Koenigsbourg pourront être traités avec autant de verve que cette question de l'eau (une note de la p. 40 annonce une prochaine analyse architecturale du château).

Christian Remy

**LOHRUM (Burghard), WERLÉ (Maxime), RAIMBAULT (Jérôme), FRITSCH (Florent), HAEGEL (Olivier), *La maison en pan-de-bois*, Lyon, Lieux Dits, « Clefs du patrimoine d'Alsace, n° 1 », 2015, 112 p.**

Depuis la décennie 1970, qui a vu la publication de *La maison alsacienne à colombe* (Maurice Ruch, 1977) et du volume *Alsace du Corpus d'architecture rurale* (Marie-Noële Denis et Marie-Claude Groshens, 1978), aucun auteur n'avait pris le risque de consacrer à l'habitat en Alsace une

vue générale. La parution de ce manuel correspond à un regain d'intérêt pour le sujet, en une période où le rythme des démolitions s'accélère. Ces dernières trahissent une rupture générationnelle consommée, la population contemporaine ayant largué ses dernières attaches avec le passé paysan auquel, bien à tort et pour des raisons idéologiques, était rattachée la construction en bois. L'ouvrage reflète une rupture symétrique au sein du cercle plus restreint des connaisseurs. Quarante ans après les deux livres cités plus haut, il acte une prise de distance d'avec la *Volkskunde* à l'ancienne selon laquelle les manières de construire et d'habiter exprimaient l'essence des peuples au sein d'entités géographiques déterminées. De cette école sont nés les clichés persistants d'un art de construire des « bons sauvages » évoluant en vase clos, transmettant à travers les figures complexes du colombage un vocabulaire de symboles renvoyant à la mythologie germanique (dont l'ouvrage présente une scorie involontaire, les « chaises curules », p. 25).

Depuis l'après-guerre les chercheurs allemands ont constitué une discipline, la *Hauforschung*, protégée de tout relent de la *Volkskunde* par les barrières étanches d'une méthode ayant pour objet l'étude des techniques. Aussi, nos voisins disposaient-ils d'un temps d'avance sur ce côté-ci du Rhin, en raison de la rigueur de leurs systèmes de description et d'analyse et du recours quasi systématique à la (coûteuse) dendrochronologie pour dater les bâtiments avec certitude. Ce n'est guère qu'à partir des années 1980 que l'on commença à se parler de part et d'autre de la frontière, et que la recherche alsacienne tira progressivement parti des apports allemands. Les bénéfices de la coopération sont aujourd'hui visibles grâce à cet ouvrage, dont un des auteurs est Burghard Lohrum, autorité reconnue en matière d'histoire de la charpente médiévale dans la région du Rhin supérieur. En toute justice, l'ouvrage rend hommage au regretté Maurice Seiller qui sut entretenir avec Burghard Lohrum de fructueux échanges, permettant d'organiser la masse impressionnante des matériaux, en grande partie malheureusement inédits, qu'il a collectés au fil de trois décennies d'explorations et de relevés. Maxime Werlé, archéologue du bâti, apporte la riche expérience de l'étude de bâtiments urbains qui permet enfin une vue panoramique balayant villes et campagnes.

Aussi, cet ouvrage est une novation, fondée sur des informations de première main. Son titre est d'une clarté absolue, annonçant la description d'un genre de construction et la diversité de ses formes selon les milieux

et les époques et tenant cette promesse. Au chercheur il apporte des informations inédites sur des bâtiments particuliers, et sur des catégories qui étaient jusqu'à présent non évaluées à leur juste importance, comme les ossatures à treillis ou *Gitterwerk* (p. 28). Pour tout un chacun, il sera un manuel commode permettant d'explorer son environnement avec des outils de compréhension technique et des concepts accessibles, préalables sans lesquels les approches ethnographiques ne sont que verbiage. Il reste à espérer qu'ainsi présentée, la *Hausforschung* à l'alsacienne saura susciter des vocations, car ce patrimoine en voie d'extinction est orphelin de chercheurs et amateurs en mesure d'approfondir son inventaire et son étude tant que cela est encore possible.

Marc Grodwohl

## Histoire de l'art et des collections

**BOTT (Gerhard), *Graf Friedrich Casimir von Hanau (1623-1685). Der «König vom Schlaraffenland» und seine Kunstschatze, Hanau, Städtische Museen Hanau, CoCon-Verlag Hanau und Autoren, 2015, 240 p.***

Cet ouvrage rassemble et présente une riche documentation inédite sur la vie et le collectionnisme du comte Friedrich Casimir de Hanau-Lichtenberg (1623-1685). Né à Bouxwiller, ce dernier règne sur un territoire allant du nord de l'Alsace à l'embouchure de la Kinzig, dans la région de Hanau. Prince cultivé et très actif dans le domaine de la promotion artistique et culturelle des institutions de son État, il a transformé son château à Hanau en « *Musenhof* », c'est-à-dire une résidence qui accueille un grand nombre d'artistes, de lettrés et de savants, créant ainsi un creuset culturel d'une grande fécondité au service de la magnificence du mécène. Il a également élevé le statut de l'École d'État de Hanau à celui d'université, il a implanté la première manufacture de faïence d'Allemagne et, ce qui intéresse particulièrement Gerhard Bott, l'auteur de l'ouvrage, il a constitué une riche collection de curiosités dont le contenu était lié aux activités de l'université. En effet, grâce à la collaboration de deux lettrés, le courtisan et diplomate Bengt Skytte et le médecin et alchimiste Johann Joachim Becher, il a rassemblé ses merveilles en un « Théâtre de l'art et de la nature » dont la portée didactique a